

**Suivez les Expositions  
des Cercles de Jeunes Ele-  
veurs de Bétail enregistré.  
Il y en a encore deux à**

| 1924 |    | OCTOBRE                                  | SOLEIL |      |
|------|----|--|--------|------|
|      |    |  | Lev.   | Con. |
| S    | 4  | S. François d'Assise, conf., dbl. maj.   | 5 49   | 5 20 |
| D    | 5  | XVII apr. PENT. et II d'Oct. Kyr. du dim | 5 50   | 5 18 |
| L    | 6  | S. Bruno, conf.                          | 5 52   | 5 16 |
| M    | 7  | Le TRES SAINT ROSAIRE, dbl 2 cl.         | 5 53   | 5 14 |
| M    | 8  | Sainte Brigitte, veuve.                  | 5 55   | 5 12 |
| J    | 9  | S. Denis, év., et ses compagnons, mart.  | 5 56   | 5 10 |
| V    | 10 | S. François de Borgia, conf.             | 5 57   | 5 8  |

**venir: Grande Baie, Chi-  
coutimi, 7 octobre; et St-  
Joseph d'Alma, le 9.**

## La fabrication du charbon de bois

**N. de R.—Nous devons à l'obligeance de l'un de nos lecteurs de St-Raymond l'article ci-après en réponse aux questions d'un abonné d'Alberville, Matane.)**

La fabrication du charbon de bois comme industrie nouvelle de colonisation, commence à intéresser les colons. En effet, à la suite des notes que nous avons publiées relativement aux résultats obtenus par les charbonniers du comté de Portneuf, on nous demande des renseignements sur cette industrie. Nous nous rendons avec plaisir à ces demandes. Depuis quelques années le charbon devient de plus en plus populaire dans les villes. Le marché paraît donc solidement établi.

Le charbon qui se vend provient de deux sources de fabrication. Celui que fabriquent de puissantes Compagnies chimiques et celui qui sort de nos petits fours des Laurentides. Les Compagnies par des procédés scientifiques très compliqués extraient du bois un grand nombre d'essences dont les principales sont l'alcool méthylique et le goudron. Les fourneaux qu'ils utilisent sont tellement dispendieux qu'il est inutile pour le colon de songer à cette méthode de fabrication. Il doit avoir recours aux petits fours de briques et de chaux qui ne coûtent que quelques centaines de piastres. Il est vrai que par ce procédé il ne produit que du charbon de bois et que les essences chimiques sont en partie perdues, mais ce qui reste ajoute à la valeur du charbon, lequel grâce à une certaine quantité de goudron et d'alcool dégage plus de calories. Le charbon de nos colons est donc un produit et non un simple sous-produit.

Rien de plus simple que la construction d'un four. Le plus souvent on les construit dans un repli de terrain. Il est ainsi moins exposé au vent et de plus le chargement se faisant par la porte de la voûte, la passerelle qui y conduit est moins inclinée et le travail plus facile. Le four est fait de briques et de chaux. Il est en forme de tour basse avec voûte aussi en brique. Des cercles de fer préviennent l'éclatement des fourneaux. Il y a deux portes en fer, une dans le bas pour vider et une sur le bord de la voûte qui sert de cheminée; c'est par la haut que se fait le chargement. Dans le bas, à un pied de terre des briques mobiles forment des prises d'air. Pour faire du charbon en employe généralement du bois franc vert. Le bois mou fait un charbon moins pesant et qui a par conséquent moins de valeur. Le colon peut consumer dans son four tous les déchets du défrichement, y com-

pris les souches. Dans le fond du fourneau on dispose du bois sec pour allumer, puis on corde le bois destiné à faire du charbon. Quand le feu est bien allumé on ferme peu à peu les ouvertures du bas. C'est par une combustion étouffée que le bois se transforme en charbon. Dès que le feu est éteint on ouvre les portes pour opérer le refroidissement et laisser échapper le gaz inodore mais très dangereux dont le four est rempli. Le charbon est ensuite sasse et empoché. Dans de bonnes conditions on peut faire trois fourneaux par mois.

Le charbon est transporté aux chars en poches, mais il est expédié libre, après avoir été pesé et sasse une deuxième fois.

En plus du four une bonne installation comprend un camp pour les travailleurs, le veilleur et écurie pour les chevaux. Un abri pour installer le moteur à gasoline et la scie ronde. Tout près du four un hangar pour sasser le charbon et le mettre à l'abri du mauvais temps, car ce produit doit être sec. Pour compléter l'installation nous avons vu à l'Orphelinat de Colonisation du Lac Sergent un petit foyer bien pratique destiné à consumer les sasses qui sont transformées en cendres qu'on utilise comme engrais sur la terre. En général les charbonniers utilisent directement les sasses comme engrais. Si le charbon de bois a, comme nous le croyons, la propriété de prévenir la décomposition des matières organiques, cette méthode alors ne serait guère recommandable. A ce sujet nous attendons l'opinion des agronomes-experts. Une bonne installation peut coûter \$500, y compris le four évalué à \$300.00.

La fabrication du charbon de bois est une industrie relativement nouvelle chez nous et fait remarquable elle tend à devenir une industrie de colonisation. Il y aurait donc avantage avant qu'elle se développe davantage de la diriger, de l'organiser d'une façon pratique économique, de lui accorder protection contre les trusts et l'importation. Il nous semble aussi que quelques fourneaux coopératifs ou privés établis dans les centres de colonisation rendraient de bons services. On pourrait ainsi par ce moyen prévenir bien des feux de forêts, car le bois des défrichements qui serait consommé dans les fours ne le serait pas librement comme par la méthode actuelle. Enfin cette industrie devrait susciter dans le domaine de la Colonisation et des Terres des expériences fort intéressantes.

Maintenant, cette industrie est-elle payante? Comme dans bien d'autres cas c'est relatif. Il y a à considérer la situation locale, les chemins, la distance, le marché,

la main d'œuvre, etc. Elle doit être avant tout une industrie domestique, c'est-à-dire qu'elle doit donner du travail au père et aux garçons de la famille. Un four de 7000 briques, ayant 16 pieds de diamètre et 8 de hauteur, d'une capacité de 10 cordes peut produire environ 4 tonnes de charbon. Le prix actuel est de \$16.00 la tonne.

De toutes les industries du bois nous croyons que celle du charbon est la plus destructive. Aussi elle ne convient pas aux vieilles paroisses où il est important de conserver les réserves de bois pour la construction et le chauffage. Par contre, comme nous l'avons déjà dit, elle devrait être pratiquée pour le colon, justement, parce qu'elle consumera sans danger pour le feu tout le bois du défrichement qui est sans valeur comme bois de sciage.

Les résultats déjà obtenus par cette nouvelle industrie populaire et agricole sont assez importants pour attirer l'attention des amis de la Colonisation.

### Roquemont.

## La production du beurre et du fromage dans les différentes provinces.

### Québec 1er pour le beurre; Ontario pour le fromage

Le Canada a produit, l'année dernière, 163,456,759 livres de beurre de beurrerie, évaluées à \$56,894,008; la quantité fabriquée l'année précédente avait été de 152,501,900 livres, évaluées à \$53,453,282. En 1923 le prix du beurre était en moyenne de 34 cts la livre; en 1922 il était de 35 cts. la livre. Voici quelle a été la part de chaque province dans la fabrication; Québec, 60,179,616 livres, évaluées à \$20,741,454; Ontario, 54,773,180 livres, évaluées à \$19,443,505; Provinces Maritimes, 6,319,574 livres, évaluées à \$2,352,521; Province des Prairies, 39,223,225 livres, évaluées à \$13,106,043; et Colombie-Britannique, 2,961,154 livres, évaluées à \$1,250,485.

Quant au fromage, la production a dépassé de 11 pour cent le chiffre de l'année dernière et le surplus de valeur se chiffre par plus de 31 pour cent; la quantité totale de fromage fabriquée en 1923 était de 161,483,353 livres, évaluées à \$28,629,366. Le prix moyen du fromage l'année dernière était de 19 cts. la livre, tandis qu'il était de 16 cts. en 1922. Les Provinces Maritimes ont produit, en 1923, 2,671,238 livres de fromage évaluées à \$514,404; Québec, 46,770,556 livres, évaluées à \$8,763,782; Ontario, 99,535,405 livres, évaluées à \$18,842,102, et les provinces des Prairies, 2,216,058 livres, évaluées à \$438,023.

On voit par ce qui précède que la province de Québec est celle qui a fabriqué le plus de beurre, et que l'Ontario dépasse de beaucoup toutes les autres provinces dans la production du fromage.

Rés. Tél. 1385w Bureau Tél. 1022w  
**CHARLES M. LE TARTE**  
Avocat — Advocate  
— DE —  
**LE TARTE & RIOUX**  
52, rue St-Joseph, Québec.  
COLLECTION & REGLEMENT

## La Chaux dans le Sol

### Déperdition par les pluies; Engrais chimiques, etc.

Nous croyons devoir revenir sur cet important sujet:

1o parce qu'il est reconnu que beaucoup de nos terres ne manquent que de la chaux voulue pour produire des récoltes maxima et des animaux vigoureux;

2o parce que l'automne est pour le cultivateur la saison propice pour se pourvoir de chaux, soit sous forme de pierre calcaire pulvérisée, soit sous forme de chaux vive ou "cuite au four".

Aussi nous estimons que les remarques suivantes de l'organe attiré de la coopération Fédérée des Cultivateurs de Belgique (en flamand Borrrnbond), sont absolument applicables à notre pays, et tout particulièrement opportunes à cette époque de la saison

DEPERDITION DE LA CHAUX DES SOLS.—La plupart de nos cultivateurs savent à présent que les plantes ont besoin de chaux pour vivre et se développer.

De là, ils concluent naturellement que toute récolte appauvrit le sol en chaux.

Mais il y a, pour les sols, encore d'autres causes de perte de chaux. C'est ce que bien des cultivateurs ignorent ou savent moins bien.

Il peut donc être utile de les renseigner à ce sujet.

Parmi ces causes, il y a à signaler en tout premier lieu les pertes en chaux par l'action des eaux pluviales. Ces pertes dépassent généralement les prélèvements, faits par les récoltes. Tandis que les végétaux enlèvent, en moyenne, par hectare, de 80 à 120 kgr. de chaux, les eaux pluviales appauvrissent le sol, par hectare, et par an, de 100 à 150 kgr. de chaux.

Une seconde cause réside dans l'emploi d'engrais chimiques acides ou à action physiologique acide, comme, par exemple, le superphosphate, le sulfate d'ammoniaque, les sels de potasse, etc. Ces engrais agissant sur les combinaisons calcaires, insolubles ou peu solubles du sol, ils les rendent solubles et conséquemment aptes à être plus facilement entraînées par les eaux.

De ce qui précède se dégage la conclusion que ceux, qui appliquent les engrais chimiques sus-mentionnés, surtout s'ils les appliquent en fortes quantités, doivent porter leur attention sur le chaulage de leurs terres. Cette indication est d'autant plus utile que le manque de chaux est un obstacle à l'obtention de récoltes satisfaisantes.

Le phosphate Thomas, le phosphate Bernard, le Supra et tous les engrais non acides ou sans action physiologique acide n'ont aucune influence dissolvante sur le calcaire des terres.

## Grains de

Si nos terres m  
dès cet automne

Mettons dans l  
juin, et qui ne pond

Les temps s'ont  
qui ne paient pas leu  
médiocres, qui vive

Les récents dés  
une fois de plus les  
trance et sans disc  
trop souvent prati

On se plaint par  
temps, et cependant  
promeneurs de tout  
routes—grandes et

Recourons cet  
laisser se perdre le p  
d'hui le printemps  
de ferme et nous  
commerce pour cons

On a employé  
d'engrais à base de  
même, de se rappel  
des éléments nutri

A notre avis, or  
et il est temps que  
France nous perme  
leur compte qu'au  
cet engrais.

Là est le profi  
avoir engraisés, c'  
guère. Voulez-vous  
sez-les, en cage, en  
mé ou au petit lai  
ne paie pas; il est  
finesse et le succule  
"moulée" et en cap  
dispendieux qu'en  
sera habituellemen

Chaulage des  
de s'occuper du cl  
temps est plus pro  
dier au déficit de  
calcaire pulvérisée,  
qu'elle revient gén  
Il est reconnu  
manquent de chaux  
l'importance d'ana  
Pour obtenir c  
au Laboratoire Pro  
sans plus tarder.

"La carrière  
les professions lib  
tion qui mérite d'  
"On sait que  
c'est la misérable  
le plus instruit, le  
de bureau.

"N'est-il pas  
l'enseignement of  
professions libéra  
ces centaines de je  
après y avoir fait  
empressement?  
culable."